Franco, 13 ans et déjà les deux pieds dans la jungle du football

Dans vingt ans, l'histoire sera peut-être magnifique. A ce moment-là, Franco Antonucci aura 33 ans et s'il a mené la carrière de footballeur qu'on lui prédestine au haut niveau, ses plus belles années seront derrière lui. Aujourd'hui, le parcours fascine, intrigue, interpelle. Il inquiète aussi. Il résume surtout toute l'attention que l'on peut porter de nos jours à un enfant destiné à devenir une star du ballon rond. Dans le « on », comprenez les clubs, les recruteurs, les agents, les avocats, les investisseurs, les instances internationales, le marché du travail, les journalistes. Il synthétise aussi toutes les tentations et les astuces usées pour contourner l'impossibilité de mettre, en Belgique, un jeune homme de moins de 16 ans sous contrat de travail. Condense-t-il aussi toutes les arnaques qui pendent au nez de ce milieu ? L'avenir nous l'apprendra.

Franco est un footballeur en herbe de 13 ans qui fréquente les équipes de jeunes d'Anderlecht après avoir commencé à l'US Centre et à Charleroi. Depuis des années, aussi hasardeux que cela puisse paraître à l'âge qui est le sien et alors que son développement physique est à peine entamé, on lui prédit un avenir doré. Un futur Enzo Scifo, dit-on, parce que quelques points communs poussent vers la comparaison : leur origine (italienne), leur région (le Centre), leur place de prédilection (n°10), leur trajectoire pour poursuivre leur formation (Anderlecht).

Rapidement, les plus grands clubs tournent autour, de la Juventus à l'AC Milan en passant par Manchester City et Chelsea, et les agents de tous horizons débentent un harcèlement pour attirer la pépite dans leur écurie. Face à cette abondance de choix, il lie sa destinée à Christophe Henrotay, l'agent belge le plus réputé, et Anderlecht invite la famille à s'attabler pour baliser l'avenir du talent. Aux termes des discussions, un contrat de trois ans est déposé chez un huissier de justice. Il prendra effet le 22 juin 2015, le jour des 16 ans de Franco Antonucci. En échange, la famille, qui se soustrait à un train de vie normal, reçoit une coquette somme d'argent, l'équivalent de quinze années de labeur pour un travailleur belge moyen, et une enveloppe identique est promise pour le jour de l'officialisation du contrat, le 22 juin 2015 donc. Le club bruxellois a déjà agi de la même manière avec Romelu Lukaku. Le RSCA s'en félicite toujours. Il en a fait de même avec Charly Musonda Jr, mais il a filé à Chelsea avant ses 16 ans. Anderlecht le regrette encore.

Quelques mois plus tard, alors que l'attention et les pressions ne diminuent pas (« *C'est à peine si des agents ne l'agrippent pas par la vareuse en pleine rencontre* », certifie Carmelo, son papa), Orazio Rubulota (aucun lien de parenté avec José, qui amena dans les années 90 Wamberto, Edmilson, etc., à Seraing) effectue une démarche proactive pour investir sur le talent naissant. C'est un ancien scout de Lille (Ligue 1) actif sur le marché belgo-néerlandais et qui a réglé le transfert de Jerry Vandam à Malines cet hiver. Particulièrement efficace pour repérer le talent naissant, il a quitté sa fonction en juin pour mieux gagner sa vie en exploitant ce don comme agent plutôt que comme recruteur.

Le Français n'est pas un inconnu pour la famille Antonucci – il suit Franco de près depuis trois ans – mais la situation est différente pour les associés, ceux qui disposent des fonds financiers. Une dizaine de rendez-vous plus tard – un an de tractations –, une convention est conclue avec la SPRL Imanagement enregistrée au nom d'Ömer Ziylan, un agent officiel qui a passé son examen en Belgique en 2012 et qui a monté une société en collaboration avec Roger Van Gool (62 ans, ex-Antwerp et FC Bruges, 7 fois international) et Orazio Rubulota, avec, pour vocation première, l'investissement dans de jeunes joueurs. Ces personnes allongent une nouvelle somme pour s'assurer de devenir les représentants officiels du joueur. Ils s'assurent aussi 10 % sur les (futurs) droits à l'image du gamin. Rien de plus ? C'est ce qu'on nous assure. Nous sommes alors en mars 2012.

« *Si Franco signe dans un club étranger avant ses 16 ans, je rembourserai Anderlecht (NdIR : des clubs étrangers proposeront vite de le faire eux-mêmes aussi). Rien de plus logique. Idem si je quitte les investisseurs, assure Carmelo Antonucci. Tout ce qui a été obtenu a été placé.* »

Très rapidement, les questions se multiplient. Quelles sont les réelles intentions de ces investisseurs ? Ne risquent-ils pas, un jour ou l'autre, de pousser Franco Antonucci au plus offrant ou au plus coopératif sans réellement tenir compte de son intérêt sportif ? Cette convention est-elle tout simplement légale ? Quelles sont les garanties des investisseurs d'obtenir un retour sur investissement si la carrière du surdoué prend les contours attendus ? Y a-t-il déjà un accord entre Anderlecht et cette société pour déterminer un éventuel pourcentage à répartir entre chacun lors d'une future vente ? Ne risque-t-il pas d'y avoir une confusion entre les contrats et les conventions signées par toutes les parties, et donc des suites en justice lorsque les choses sérieuses commenceront et que chacun tentera d'obtenir la part la plus importante du gâteau ? Doit-on estimer que, le jour de ses 16 ans, le gamin appartiendra autant à Anderlecht qu'à ces investisseurs ? N'y a-t-il aucun risque de blanchiment d'argent ? Cet accord n'offre-t-il pas carrément les droits économiques du joueur à cette société comme c'est le cas pour les fonds d'investissement traditionnels (voir ci-contre) ?

« *Il n'y a aucun accord avec ces investisseurs, informe Herman Van Holsbeeck. Ces personnes sont désormais les représentants officiels du joueur et, au même titre que pour chaque élément lié à Anderlecht, nous discuterons des modalités lorsque la question se posera.* » Autrement dit, une négociation s'effectuera autour des commissions habituelles mais le bras de fer pourrait être beaucoup plus compliqué que dans d'autres cas.

« *Dans mon esprit, c'est clair et les accords ont été signés en ce sens, précise Carmelo Antonucci. Les investisseurs n'ont aucun droit unilatéral de destination future et tout est convenu pour que Franco essaie de percer à Anderlecht, un club dont je n'ai qu'à me féliciter, et même d'y rester le plus longtemps possible. On n'a pas l'intention de brûler les étapes et je pense d'ailleurs que c'est le point de vue de toutes les parties concernées car les investisseurs ne m'ont jamais donné l'impression d'être des bouffeurs d'argent. Ils souhaitent avant tout la réussite du petit. Ils sont présents à toutes ses rencontres et, pour mon fils, ils font partie de la famille. Il est même parti en vacances avec eux.* »

« *On parlera d'argent en temps voulu et si notre but premier était à finalité financière, il serait déjà parti car ce n'est pas les propositions qui manquent, précise Orazio Rubulota. Notre rôle est davantage d'accompagner sportivement un garçon qui, en termes de talent pur, dépasse tout ce que j'avais vu auparavant. Je crois en lui, je ne pense pas au fric et aujourd'hui, un projet est construit avec et à Anderlecht.* »

Carmelo Antonucci ne masque pas les motivations qui l'ont poussé à accepter ce montage dont il ignorait même la possibilité, peu au courant des mœurs du milieu, lorsqu'on lui en a parlé pour la première fois : elles sont financières. Une blessure est vite arrivée, une carrière rapidement envolée et il a vu dans cette offre l'opportunité d'assurer un avenir à son enfant quoi qu'il arrive. « *Je n'ai jamais baigné dans le luxe mais il ne m'a jamais rien manqué, détaille-t-il. Je continue à travailler comme peintre-décorateur, mais mon fils n'a pas encore réussi. Tout ce qui a été reçu a été placé et, en cas de coup dur, il bénéficiera de ce bas de laine pour se lancer dans une autre vie où il pourra s'épanouir.* »